

Programme interministériel Histoire et Evaluation des villes nouvelles

Acteurs et mémoire des villes nouvelles

Première campagne d'archives orales
menée auprès des acteurs de la genèse des villes nouvelles
françaises

par Sabine Effosse

(agrégée et docteur en Histoire, maître de conférences à l'Université de Tours)

Juin-Septembre 2002

Entretiens de MM :

Michel BOSCHER

Philippe BRONGNIART

Michel GIRAUD

Serge GOLDBERG

Roland NUNGESSER

Georges PEBEREAU

René ROSSI

Jean-Eudes ROULLIER

Guy SALMON-LEGAGNEUR

La retranscription des entretiens a été amendée par les auteurs qui ont donné leur accord pour consultation publique.

Toute citation devra faire mention des références suivantes : Nom du témoin, entretien réalisé par Sabine Effosse, le (date de l'entretien), numéro de l'entretien, *Première campagne d'archives orales « Acteurs et mémoires de villes nouvelles »* réalisée pour le compte du Programme interministériel Histoire et Evaluation des villes nouvelles.

Documents également consultables sur Internet sur le site du Centre de Documentation de l'Urbanisme : **<http://www.urbanisme.equipement.gouv.fr/cdu>**

Sur les villes nouvelles voir également le site du Programme interministériel Histoire et Evaluation des villes nouvelles : **<http://www.villes-nouvelles.equipement.gouv.fr>**, ainsi que le site de l'association Urbamet : **<http://www.urbamet.com>**

Acteurs et mémoire des villes nouvelles

Campagne d'archives orales

Entretien de **Michel Boscher**

Archiviste : **Sabine Effosse**

Date de l'entretien : **3 juillet 2002**

N° de l'entretien : **1**

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Michel BOSCHER

Date de naissance :

19 novembre 1911 à Evry-Petit-Bourg (Seine et Oise)

Etudes et Diplômes :

Institut des Sciences Politiques

Licence en Droit

Carrière :

Commissaire priseur à Paris depuis 1952

Maire d'Evry (1947 – 1977)

Conseiller général du canton d'Evry (1967 – 1973)

Chargé de mission au Cabinet de Michel Debré (Ministre de la Justice juin-nov.1958)

Député UNR de Seine et Oise (1958-1967)

Secrétaire général adjoint, puis Vice Président de l'Association des maires de France, depuis 1964

Membre et questeur du Conseil d'Administration (1965-1973) puis **Président du CA du District de la région de Paris**

Président de l'EPA (1969-1977) et du SCA (1973-1977) de la ville nouvelle d'Evry

Président d'honneur de l'association internationale des villes nouvelles

Sabine Effosse

Je vais reprendre rapidement votre carrière. Tout d'abord, vous êtes né à Evry.

Michel Boscher

Exactement. Qui s'appelait à l'époque Evry-Petit-Bourg.

Sabine Effosse

Et vous avez été Maire d'Evry dès 1947. Dans quelles circonstances vous étiez-vous présenté ?

Michel Boscher

J'ai été déporté pendant la guerre dans un camp de concentration. J'étais probablement le seul à Evry. A l'époque c'était un titre de gloire. Maintenant, tout cela a été bien oublié. Mais aux élections de 1947, le sortant était un brave vieux retraité d'orientation plutôt socialiste, qui dormait un peu. Alors, on est venu me chercher, en disant : "Boscher, déporté, tricolore, patriote, etc.". Evidemment, cela a marché. Je me suis retrouvé élu au premier tour avec 75 % des voix. Et de fil en aiguille, je me suis retrouvé maire.

Sabine Effosse

Vous étiez jeune.

Michel Boscher

J'avais 25 ans. Et oui. J'étais un jeune maire, à l'époque. Je n'avais pas tout à fait 25 ans. J'ai été élu à 24 ans et 11 mois, je crois.

Sabine Effosse

Donc, c'était une ville que vous connaissiez bien, puisque vous y aviez vécu.

Michel Boscher

Oui. Vous êtes trop jeune, et vous ne vous souvenez pas de l'avant-guerre. Mais, la bonne bourgeoisie parisienne, dont je faisais partie par origine familiale, avait fréquemment des maisons de campagne. On n'appelait pas encore cela des résidences secondaires. C'était une maison de campagne. Evry, c'était la campagne à l'époque. Ma famille avait une grande propriété, qui existe toujours, et qui est devenue la Chambre Départementale des Notaires de

l'Essonne qui l'a rachetée. Cette propriété, en réalité, était un lieu de vacances. J'allais y passer deux mois en été. Il n'y avait pas de croisières, il n'y avait pas tout cela. Quand on était enfant, on y allait très tranquillement. On était tous très heureux de passer deux mois en famille dans les jardins, à jouer aux peaux rouges. Pour moi, Evry, c'était cela quand j'étais enfant.

Sabine Effosse

C'était un terrain de jeux.

Michel Boscher

C'était un terrain de jeux. On y allait à Noël, à Pâques, deux mois en été. C'était comme cela. Beaucoup de familles avaient ce genre de vie à l'époque. Donc, mon attaché à Evry, en dehors du fait d'y être né, c'est à travers cette vie de collégien devenu vacancier dans les années 30.

Sabine Effosse

Et à l'époque, c'était donc un ...

Michel Boscher

C'était un tout petit village. Il devait y avoir moins de 1 000 habitants. Cela n'a jamais été complètement nul, mais ce n'était pas grand. Il y avait le château de Mousseau, le château de Beauvoir, le château de Petit Bourg. Il y avait les bonnes sœurs. Et puis, le bon peuple local qui était fait de jardiniers, de maraîchers, d'agriculteurs, de retraités. Enfin, un petit microcosme traditionnel de la petite commune de l'Ile-de-France.

Sabine Effosse

D'accord. Donc, après votre élection en tant que Maire, quelques années plus tard, moins d'une dizaine d'années, vous êtes élu Député.

Michel Boscher

J'ai même commencé avant, puisqu'en 1951, comme quoi la vie pouvait changer, il s'en est fallu de bien peu pour que je sois élu Député du Tarn-et-Garonne.

Sabine Effosse

Du Tarn-et-Garonne ? Pourquoi ?

Michel Boscher

Aucune raison. Si ce n'est que le Général De Gaulle, que j'avais eu l'honneur de rencontrer, m'avait fait venir un jour dans son bureau, rue de Solferino. Il m'avait dit : "*Boscher, vous vous présentez à Montauban*".

Sabine Effosse

Donc, vous étiez allé vite fait faire une tournée là-bas.

Michel Boscher

Je n'y avais jamais mis les pieds. Je ne savais pas exactement où c'était. Je ne connaissais pas le Tarn-et-Garonne du tout. Alors, cela se passait, je pense, au mois de mars ou avril 1951. C'était avant les élections législatives. Je me suis installé avec armes et bagages, ma première fille, ma femme enceinte, et je me suis beaucoup amusé. C'était très amusant. Vous savez la politique en 1951, vous ne pouvez pas vous rendre compte ! Il n'y avait pas de télévision. Il y avait la TSF et non pas la radio. Il n'y avait pas de postes de radio portables. C'était les grands appareils avec un cornet acoustique. La politique, à l'époque, se faisait à travers les réunions publiques sur les foires ou dans les comices agricoles, et les affiches que personne ne lisait, comme d'habitude. Donc, c'était tout à fait autre chose que ce qu'est devenue la politique maintenant. Les incidents, je pourrais vous en raconter. Cela n'a rien avoir avec notre entretien, mais c'est amusant. Le RPF dépêchait ce qu'ils appelaient les "orateurs nationaux". J'ai reçu un beau jour Gaston Palewski. Je le connaissais un peu déjà à l'époque. Quand Gaston est arrivé, j'avais une réunion. C'était un dimanche, je m'en souviens encore, l'après-midi, sous la halle d'un village. G. Palewski prend la parole. C'était l'époque, mais cela ne vous dit peut-être pas grand-chose, où la France négociait avec l'Italie la rétrocession du Fezzan. Gaston est parti sur le Fezzan. Et je voyais la tête de mes braves agriculteurs du Tarn-et-Garonne qui disaient : "Le Fezzan. Qu'est-ce qu'il veut dire ? C'est quoi le Fezzan ? *(avec l'accent du Tarn-et-Garonne)*". Il y avait une confusion complète que j'ai fini par dénouer. Ils avaient compris que le Fezzan était une volaille. Vous voyez le genre des campagnes électorales de l'époque. Cela n'a rien à voir avec ce que l'on fait aujourd'hui. Alors, j'ai été battu à quelques centaines de voix parce qu'il y avait des apparentements. Il y avait Jean Baylet, le père de Jean-Michel Baylet, l'homme politique contemporain. Il a réussi son coup avec des apparentements en fabriquant une liste d'indépendants qu'il a apparentés. Et puis, les apparentements ont gagné. Les apparentements ayant fait 50 % des voix, on a

distribué les sièges à l'intérieur des listes apparentées. Evidemment, j'étais hors apparemment, alors qu'en réalité, j'étais deuxième derrière J. Baylet. S'il n'y avait pas eu d'apparements, j'aurais été élu. Cela ne s'est pas fait. Donc, ma carrière politique a pris un coup sérieux à l'époque. Mais j'étais quand même assez mordu. En 1956, je n'ai pas bougé. Lorsqu'en 1958, on a pu se manifester à nouveau, j'avais gardé toutes mes amitiés : R. Frey, M. Debré, O. Guichard, toute la vieille équipe. Nous nous connaissions. On allait chez les uns et chez les autres. On allait passer chez les Frey le dimanche après-midi boire un chocolat. C'est là qu'un de mes amis qui s'appelait Jacques Marette, qui est mort maintenant, qui fut Sénateur à l'époque et responsable du Sud-Ouest pour le RPF, m'avait dit : "*Il faudrait que tu te présentes. On a envie que tu te présentes. Tu viens voir le Général qui ...*" etc. Donc, c'est comme cela que je me suis trouvé embarqué à Montauban en 1951. En 1958, je me suis trouvé embarqué dans la Seine-et-Oise de l'époque. Du reste, ce n'était pas sans difficultés, parce qu'il y avait énormément de candidats. Il y avait onze candidats contre moi. Alors en 1958, ce n'était pas évident. Je suis arrivé très largement en tête. Je me suis retrouvé député de la Seine-et-Oise en novembre 1958.

Sabine Effosse

Sept ans plus tard, vous êtes membre du Conseil d'Administration du District. Comment êtes-vous rentré dans le District ?

Michel Boscher

Un beau jour, je reçois un coup de téléphone de R. Frey qui était ministre de l'Intérieur à l'époque, et qui me dit : "*Michel, j'ai une nouvelle à t'annoncer. Evry va devenir chef-lieu du nouveau département de l'Essonne*". Celui-ci n'était pas encore créé, il était en voie de création. "*On va y faire une ville nouvelle. Il faudrait que tu voies P. Delouvrier*". Cela a été le départ de l'histoire des villes nouvelles. Et cela coïncidait avec l'entrée au District. J'étais désigné, je n'étais pas élu au District. C'était l'époque où l'on désignait. A partir du moment où je devais devenir Maire du chef-lieu, je pense que l'on a dû trouver expédient de me désigner.

Sabine Effosse

Connaissiez-vous P. Delouvrier avant ?

Michel Boscher

Non. Je ne connaissais pas P. Delouvrier avant, de réputation à travers l'Algérie, mais je ne l'avais jamais rencontré. J'ai pris mon téléphone, et j'ai été le voir. Il était installé rue de Varenne, en face de Matignon, dans l'annexe. Nous nous sommes disputés parce que je n'avais aucune envie d'avoir une ville nouvelle. Je ne connaissais pas le "truc". J'étais très "pénard". J'étais Député. J'étais maire d'un petit village sympathique. Je n'étais pas conseiller général, à l'époque, mais j'étais incrusté dans le coin. Se coller une aventure pareille sur le dos ne m'enchantait qu'à moitié. Il m'a expliqué que cela était indispensable pour l'avenir de la région parisienne, que le pourrissement du tissu urbain, etc., qu'il fallait y mettre le "holà". Finalement, il était très sympathique, très engageant. Je me suis laissé convaincre, et puis, il y a un petit peu la fierté, en se disant : *"Après tout, c'est une grande aventure. Essayons-la. Pourquoi pas ?"* Cela a été l'origine.

Sabine Effosse

Vous êtes-vous laissé convaincre rapidement ?

Michel Boscher

Cela n'a pas pris des années, mais au bout de quelques semaines, j'ai dû y réfléchir. On a démarré cela ainsi. J'ai connu A. Lalande qui était chef de la Mission. Ensuite, des institutions se sont créées. L'EPA (Etablissement Public d'Aménagement) d'Evry a été créé, et j'en suis devenu Président. Le Syndicat a été mon invention qui est venue un peu plus tard. Dans un premier temps, il y a eu simplement un Syndicat Intercommunal ordinaire qui était fait de bouts et de morceaux. Tout le monde n'y était pas, du reste. Je ne me souviens plus exactement des détails. Il y a eu la fameuse loi, à laquelle vous faisiez allusion. C'était une loi de bon sens, m'a-t-il semblé. Enfin, on pouvait changer les détails. C'est ce que M. Rocard a fait, quelques années plus tard, au niveau des désignations des membres. Mais le schéma global était respecté. C'était évident. On ne pouvait pas s'amuser à conserver des limites communales étroites et serrées dans un ensemble qui débordait, de toute évidence, les limites communales.

Sabine Effosse

Lorsque vous rencontrez P. Delouvrier en 1965, est-ce qu'il vous expose vraiment le programme pour Evry ou est-ce qu'il vous expose un programme général ?

Michel Boscher

C'était plutôt un programme général. On n'était pas dans les détails. Les détails sont venus après, à travers des cogitations des gens de l'EPA, de A. Lalande, de ses architectes, de moi-même, et des autres élus locaux. Je ne dis pas que nos réflexions n'ont pas été un peu orientées. C'est très possible. Mais, la formulation générale de la ville était une opération qui s'était faite progressivement. Il y avait des données de base. Il ne fallait pas faire une ville dortoir. Il fallait des emplois qui précèdent ou suivent les occupants. Mais, le détail, savoir s'il fallait faire un centre à tel endroit plutôt qu'à tel autre, s'il fallait mettre les quartiers d'habitations autour du centre ou à l'extérieur, tout cela a été...

Sabine Effosse

Plus ou moins harmonisé. A quoi ressemble Evry à la fin des années 60, avant l'édification de la ville nouvelle ? Est-ce toujours un bourg ?

Michel Boscher

Oui. Le premier démarrage a été la Préfecture. Alors, la Préfecture c'était ce grand bâtiment que vous connaissez, qui était au milieu des champs. Entre la Préfecture et l'ancienne commune d'Evry, il y avait des champs. Il n'y avait rien d'autre. Cela date de 1964, puisque cela coïncidait avec la création des départements. Pendant un temps, l'Essonne a été gérée à partir de l'ancienne sous-préfecture de Corbeil. Très rapidement, il a fallu accorder les installations immobilières avec les décisions politiques. Je vous dirais franchement que je n'ai pas gardé un souvenir très précis de la cadence à laquelle cela s'est fait. Il y a eu la main mise sur les terrains. Cela a été très important. En effet, le hasard a fait que l'essentiel de ces terrains appartenait à un seul et unique propriétaire, qui s'appelait M. Hubert Pastré. Il était issu d'une famille de grands armateurs de Marseille. J'étais très mal avec Hubert, mon adversaire, ce qui ne m'a peut-être pas facilité la main mise sur ses terrains. Il avait un peu trop "fricoté" avec les Allemands pendant la guerre. Il était d'un conservatisme extraordinaire. Il était domicilié sur le lac de Genève en Suisse. Nombre de ses biens étaient là-bas. Il avait pris toutes les précautions qu'il fallait. Il avait gardé une propriété dans le bout de la commune d'Evry, au lieu-dit Le Bras-de-Fer où il avait une grande maison ancienne avec un grand jardin. Il faisait travailler les gens du coin, le maraîcher, le jardinier. Ensuite, il avait hérité de tous les biens de son père et de son oncle, qui avaient tous les deux été, coup sur coup, Maire d'Evry dans les années 1910-1920 jusqu'en 1935-1938. Il avait été nommé par Vichy membre de la Délégation Spéciale, parce qu'il y a eu des délégations spéciales nommées par le Gouvernement de Vichy, pendant la guerre, pour remplacer les conseillers municipaux élus.

Alors, il a été choisi par le Préfet de l'époque. Ce qui ne lui a pas porté chance. La comparaison n'était pas en sa faveur. Donc, je reviens à mon histoire. Il était propriétaire de l'essentiel, de 400 ou 500 hectares, dans le coin. C'était de la terre à blé, à betterave. Il n'y avait rien d'autre. La grande banlieue, à l'époque, c'était peu de choses. On était très vite dans la pleine campagne. La banlieue s'arrêtait du côté de Montlhéry, du côté de Juvisy. A ces endroits, on était en banlieue. Plus loin, c'était la campagne. Donc, les terrains ont été achetés. Je dois dire que cela s'est passé assez gentiment. Il s'est bien rendu compte qu'il ne pouvait pas s'opposer à cette histoire. D'ailleurs, je n'ai jamais su, car ce n'est pas moi qui ai négocié, les conditions et les modalités. L'Etablissement Public d'Aménagement s'est donc trouvé à la tête de l'ensemble de ces terrains, d'où les décisions de créer le centre-ville, de créer l'Agora qui a été le grand "truc" des années 1965-1970, et d'implanter un schéma de constructions d'immeubles un peu en X avec l'Agora au centre. Il y a eu des hauts et des bas, les incroyants comme E. Pisani, et ceux qui y croyaient. Et j'ai fini par y croire assez rapidement. Je ne suis tellement pas l'homme des demi-mesures. Et m'étant lancé dans ce programme, j'ai été "à fond la caisse", comme on dit, dans le sens de la tentative de réussir cette fameuse aventure, comme disait E. Pisani. Voilà le schéma avec l'implantation des institutions. Je vous ai parlé de l'EPA, j'ai fait allusion au Syndicat Communautaire d'Aménagement. Les relations avec les maires du coin ne se sont pas mal passées. Il fallait évidemment, du côté politique des affaires, tenir compte du fait qu'il y avait Corbeil, Sous-Préfecture avec un maire communiste qui s'appelait Roger Combrisson, lui aussi un ancien déporté. C'est pour cela que l'on avait une certaine sympathie l'un pour l'autre, tout en étant adversaires politiques. Mais, il fallait empêcher qu'Evry, aux yeux des politiques de l'époque, ne devienne une banlieue de Corbeil, que, par la force des circonstances, ce qui était prévu pour Evry ripe sur Corbeil, et que la Préfecture se retrouve un beau jour à Corbeil. Il fallait empêcher un changement complet d'orientation. On a donc laissé Corbeil de côté car il n'y avait aucun rapport, sauf des rapports courants de commune à commune. On a voulu intégrer Bondoufle, Courcouronnes, Lisses, et on attendait d'avoir Ris-Orangis. Mais pour Ris-Orangis, c'était également une politique d'opposition. Le maire n'était pas...

Sabine Effosse

Etait-il communiste ?

Michel Boscher

Non. Pas tout de suite. Il l'est devenu, si je puis dire, dans une élection postérieure. A l'époque, c'était un modéré, un brave homme, un peu grisaille. Il s'appelait Henri Collet. Il n'était pas très enthousiaste. On avait donc laissé un petit peu Ris-Orangis sur la marge. Il n'était pas dans le Syndicat Communautaire. Il était dans un Syndicat Intercommunal, aux contours beaucoup plus vagues que le SCA. Donc, le noyau était Evry, les trois communes rurales du coin, à savoir Bondoufle, Courcouronnes et Lisses. Cela s'est passé ainsi. Vous avez probablement déjà vu le fonctionnement de tout cela.

Sabine Effosse

Si cela ne vous ennuie pas, j'aimerais que l'on revienne au District, à la composition du District, au Conseil d'Administration dont vous avez été membre. Il y avait l'équipe de P. Delouvrier.

Michel Boscher

Essentiellement, tous les élus qui ont été désignés étaient plutôt favorables au pouvoir en place. C'était essentiellement des maires, des conseillers généraux des départements, depuis le Val-d'Oise jusqu'à l'Essonne, en passant par les départements périphériques. Quant au personnel, il y avait un brave homme qui était Préfet, qui était le Directeur de Cabinet de P. Delouvrier.

Sabine Effosse

Etait-ce J. Vaujour ?

Michel Boscher

Oui. Il y a eu J. Vaujour et puis un autre. Je vois encore sa tête.

Sabine Effosse

Il y a eu Jean Millier.

Michel Boscher

Millier c'était autre chose. Effectivement, vous avez raison. Je les voyais, bien entendu, dans les réunions plénières. Mais je n'ai pas "fricoté" particulièrement avec l'un ou l'autre. Je voyais P. Delouvrier une fois par mois. Le petit monde qui gravitait autour, je l'ai rencontré rue

Barbet de Jouy, mais je n'avais pas un contact permanent avec eux. Et puis, il y avait les gens de l'IAURP devenu ensuite IAURIF, avec Goldberg, etc.

Sabine Effosse

Les voyiez-vous à ce moment-là ?

Michel Boscher

On déjeunait ensemble de temps en temps. Ce n'était pas suivi. L'administration du District était une administration assez autocéphale. Cela ne débordait pas tellement sur les différentes unités, que ce soit la ville nouvelle d'Evry, de Pontoise ou d'ailleurs. Chacun avait une certaine autonomie, une coordination, notamment pour des questions financières.

Sabine Effosse

C'était le Groupe Central des Villes Nouvelles.

Michel Boscher

Le Groupe Central des Villes Nouvelles, bien entendu. Cela m'a prouvé la difficulté de remuer l'administration française. Je me rappelle un petit incident. Un jour, on a voulu créer une école maternelle au pied d'un immeuble de plusieurs étages. Ce n'était pas prévu par les textes. Il a fallu remuer ciel et terre à la rue de Grenelle, faire intervenir Matignon, pour arriver à obtenir l'autorisation de créer une maternelle en pied d'immeuble, parce qu'il n'y avait pas 1,5 m² par élève, il n'y avait que 1,48 m², etc. Cela a pris des semaines, avec des réunions contradictoires, en quelque sorte, avec le Recteur, les représentants de la rue de Grenelle, avec le Groupe Central des Villes nouvelles, etc. C'est incroyable, et cela n'a pas changé. L'administration est toujours aussi lourde à remuer : le conservatisme, le sacro-saint respect des textes.

Sabine Effosse

Les normes ?

Michel Boscher

Les normes. Oui. Absolument.

Sabine Effosse

P. Delouvrier, le voyiez-vous à propos du plan d'Evry ?

Michel Boscher

Oui. On s'est vu pas mal de fois. Le quotidien, c'était A. Lalande et moi. On faisait une très bonne équipe. Il me faisait confiance, je lui faisais confiance. On n'avait pas de problèmes du tout entre nous. Il ne me faisait pas d'enfants dans le dos, si je puis dire, et réciproquement. Avec P. Delouvrier, c'était plus distendu. Une fois que l'on avait mis au point, au début de tout cela, les axes principaux, le fond de l'affaire avec le concept d'une ville nouvelle, le détail ne le concernait plus. C'était au niveau local, ce qui était beaucoup plus intelligent. Les villes nouvelles étaient très différentes, et on ne pouvait pas mettre dans un moule unique l'ensemble des villes telles que Melun-Sénart et Evry, qui sont tout à fait différentes.

Sabine Effosse

A propos de P. Delouvrier, quel portrait feriez-vous de lui au moment où vous l'avez connu ? Etait-ce un homme vraiment engagé dans sa mission ?

Michel Boscher

Oui. C'était vraiment le type même du haut fonctionnaire compétent. Je l'aimais bien. Il était très sympathique. C'était un homme de grande qualité. C'était un peu le proconsul. Il avait une allure physique de proconsul. Il était ce qu'il convient d'appeler "un bel homme", un grand type avec une petite moustache impeccable, les cheveux bien ratissés. Il avait "de la gueule" comme on dit. Intellectuellement, c'était un brillant sujet. Il s'est donné du fond du cœur dans cette histoire. Comment y a-t-il été convaincu ? Je n'en sais rien. C'est, je présume, par les personnages consulaires. Mais je ne sais pas le détail. Il est arrivé avec cette affaire "toute cuite" dans sa besace. Alors, il avait été évidemment embrigadé là-dedans par le pouvoir.

Sabine Effosse

Oui. Par le Général de Gaulle et Michel Debré.

Michel Boscher

M. Debré, sûrement. Je vous rappelle que j'ai été au Cabinet de M. Debré avant les élections de 1958, à la place Vendôme. Je suis entré dès juin 1958, après les événements de mai, bien sûr. Il m'a recruté dans son cabinet, et je suis resté jusqu'aux élections. Je me rappelle fort

bien qu'un de ses "dadas", c'était l'urbanisme. D'ailleurs, un jour, il m'a prêté un livre sur l'urbanisme des villes nouvelles anglaises. C'était lui qui, effectivement, était l'homme de la conception des villes nouvelles, de l'urbanisme en général des villes nouvelles, en particulier. Parce que le Général de Gaulle, excusez-moi, mais ce n'était vraiment pas à son niveau. Quand on est la France, on ne s'occupe pas de savoir si on va mettre une pissotière avec le petit bourg (rire).

Sabine Effosse

Et pour M. Debré, à votre avis, d'où venait ce penchant ?

Michel Boscher

M. Debré était un homme agaçant, irritant. Mais, c'était un grand bonhomme intellectuellement. Il s'était intéressé à des foules de choses, notamment à l'urbanisme. Et il avait dû lire énormément. Il s'est construit une conception de l'urbanisme proche des capitales, en tous cas. De toute évidence, c'est à travers lui, que le Gouvernement, le Général de Gaulle, lui avait donné sa bénédiction. Mais cette histoire ne venait pas de l'Elysée. Cela venait de Matignon, à travers M. Debré.

Sabine Effosse

Avez-vous eu des contacts avec G. Pompidou ?

Michel Boscher

Oui, je le connaissais bien. G. Pompidou n'était pas passionné par cela. C'était un homme à la fois parisien, intellectuel, artiste, et en même temps un homme de la campagne, de sa Corrèze natale. Ce n'était pas du tout l'homme des banlieues. Ce n'était pas tellement sa tasse de thé. Mais, il a suivi. Il est venu à Evry. J'ai eu G. Pompidou, V. Giscard d'Estaing. Tout le monde est venu payer son tribut à la ville nouvelle.

Sabine Effosse

A partir du moment où l'EPA a été créé en 1969, concomitamment, il y a cette affaire de création de structure locale nouvelle qui apparaît, tout d'abord, d'après ce que j'ai cru comprendre, comme un projet du Gouvernement, avant que vous repreniez cela.

Michel Boscher

Oui. Vous avez raison. Effectivement, il y a eu un premier projet, purement technocratique, autant que je me souviens. Je me souviens de son existence, et c'était à cause de cela que j'ai réagi en déposant ce texte en 1969-1970.

Sabine Effosse

Tout à fait. Vous aviez d'ailleurs pris soin de reprendre une contre-proposition de l'Association des Maires de France, qui avait planifié les adéquations de l'avant-projet gouvernemental.

Michel Boscher

Cela se peut bien. J'étais Secrétaire Général Adjoint de l'Association des Maires de France, à l'époque. Je crois que c'était à cette époque là. J'avais mes entrées aux Maires de France.

Sabine Effosse

Effectivement, vous étiez Secrétaire depuis 1964, et la contre-proposition date de 1968.

Michel Boscher

Oui. Vous savez, ce qui était difficile, dans toutes ces histoires là, c'était, notamment lorsque l'on avait besoin de financements et qu'il fallait d'une manière ou d'une autre s'adresser au Parlement, de réussir à convaincre l'essentiel des députés quelle que soit leur couleur, de la validité de l'affaire "Villes Nouvelles". Parce que la réaction évidente était : l'argent que l'on donnera aux villes nouvelles, c'est autant de moins que l'on va donner aux Côtes du Nord, à l'Aveyron ou aux Basses Pyrénées. Donc, il y avait une réaction de défiance de la part des politiques, sauf ceux de la région parisienne. Et encore, dans la région parisienne, il y avait des gens qui n'étaient pas très chauds. Il y avait des tas de raisons. On contestait l'idée même des villes nouvelles, ou on imaginait qu'il fallait faire un axe vers le Nord-Ouest et pas vers le Sud-Ouest. C'est le genre de pinaillages, fréquents dans ce genre d'affaire. C'était un des obstacles. Pour en revenir à ce que vous disiez, le projet que j'avais déposé, qui a été voté avec pas mal d'adjonctions, notamment sur le plan financier, avait pour objet de décentraliser la gestion autant que faire se peut, et de faire ce qui a été fait finalement.

Sabine Effosse

Et de responsabiliser les élus locaux. Ce projet, l'aviez-vous monté, si je puis dire, avec d'autres personnes ?

Michel Boscher

Non. Je l'ai monté tout seul, dans la bibliothèque de l'Assemblée Nationale. J'avais dû prendre quelques livres et quelques documents. Mais, pour l'essentiel, c'était une création personnelle.

Sabine Effosse

Comment aviez-vous mis au point ce projet ? Etait-ce par votre expérience locale, si je puis dire ?

Michel Boscher

Cela fait déjà 3-4 ans que l'on tournait autour du pot dans les villes nouvelles. Donc, je m'étais fait pas mal d'idées sur les possibilités de faire fonctionner cette affaire. Le fait que j'ai été maire pendant 20 ans y a quand même joué. J'avais des responsabilités à gauche, à droite. J'étais assez immergé dans ce milieu de la politique locale. Cela me paraissait "couler de source". Le gros des idées que j'ai traduites sur le papier me paraissait d'une certaine logique, et cela s'imbriquait dans mon concept de l'affaire.

Sabine Effosse

Est-ce que parfois, on cite d'autres noms ? M. Poniowski, par exemple ?

Michel Boscher

M. Poniowski, non. Il était contre cela. Je me rappelle avoir été voir Poniowski lorsqu'il était ministre place Beauvau. Je n'ai jamais beaucoup sympathisé avec lui. Je n'étais pas à "couteaux tirés" loin de là, mais ce n'était pas du tout mon genre. En ce qui concerne les villes nouvelles, s'il avait voulu freiner, il aurait freiné. Je ne suis pas d'accord.

Sabine Effosse

Sinon, il y avait également d'autres personnes : Jacquet, Mondon.

Michel Boscher

Mondon était le maire de Metz. C'était loin. Mais lors du débat à l'Assemblée, il avait certainement dû prendre la parole. Les députés sont là pour cela, ils aiment bien prendre la parole. Jacquet était maire de Melun, et il était ministre des Travaux Publics à ce moment-là.

Je ne sais plus à quelle date. Mais, je ne me rappelle pas avoir eu des problèmes avec Jacquet. J'étais assez copain avec lui, du reste.

Sabine Effosse

Donc, avec la loi Boscher, le 10 juillet 1970, sont créés les Syndicats Communautaires d'Aménagement qui permettent d'isoler la zone d'agglomération du reste. Cette idée était-elle celle qui vous semblait la plus logique d'après votre expérience ?

Michel Boscher

Oui. C'est ce qui me semblait logique. Je me suis peut-être trompé, mais je ne crois pas, parce que finalement, cela a subsisté.

Sabine Effosse

L'objectif était en fait de réduire les communes aux acquêts, et d'isoler sur le plan fiscal la zone d'agglomération du reste.

Michel Boscher

Oui. Les derniers chapitres du texte, qui concernaient tous les problèmes fiscaux et financiers, ont été largement rajoutés. Mais ce n'est pas de mon fait, pas beaucoup. Cela a été rajouté par le Gouvernement sous forme d'amendements. Et les services de ce que l'on n'appelait pas encore Bercy, en l'occurrence de la rue de Rivoli, avaient cogité ferme.

Sabine Effosse

Aviez-vous eu des contacts avec eux, au préalable ?

Michel Boscher

Quasiment non. J'ai dû voir l'un ou l'autre, mais ce n'était pas suivi.

Sabine Effosse

Votre loi a-t-elle été approuvée largement ?

Michel Boscher

Je ne me souviens pas. Je crois qu'il n'y a même pas eu de scrutins. Je crois que cela a été fait à main levée, autant que mes souvenirs soient bons.

Sabine Effosse

En revanche, si la loi est votée en 1970, son application a été un peu longue, puisque les premiers Syndicats Communautaires d'Aménagement sont créés presque trois ans plus tard.

Michel Boscher

Cela a duré aussi longtemps que cela ?

Sabine Effosse

Par exemple, pour Cergy, ce n'était qu'en 1973.

Michel Boscher

Je crois que cela vient aussi du fait que la ville nouvelle d'Evry était certainement la plus en avance.

Sabine Effosse

C'était aussi la plus petite.

Michel Boscher

C'était la plus petite et la plus en avance, peut-être la plus facile, d'abord parce qu'il y avait peu de communes. A Cergy, il y en avait 15 ou 16. Il est beaucoup plus difficile de gérer à 15 ou 16 que de gérer à 4. Le SCA d'Evry a été facile à mettre sur pied. Vous me dites que cela n'a été créé qu'en 1973 ?

Sabine Effosse

Pour Cergy.

Michel Boscher

Pour Cergy. A Evry, je crois que c'était avant. Les villes nouvelles, c'est un drapeau qui recouvre une marchandise très diverse. Autant Evry avait une formulation véritablement urbaine, autant Marne-La-Vallée était un chapelet de communes étendues sur des kilomètres. Melun-Sénart, c'est la même chose. C'est informe. Je ne dis pas que c'est un loupé, ce n'est pas du tout ce que je veux dire. Mais, mettre cela en forme administrativement, c'était beaucoup plus difficile qu'à Evry.

Sabine Effosse

Y a-t-il eu concurrence entre Evry et Melun-Sénart ?

Michel Boscher

Non. Pas vraiment.

Sabine Effosse

Parce que pour Melun-Sénart au départ, c'était Tigery-Lieusaint. Il y a eu quelques déboires.

Michel Boscher

Non, je n'ai pas gardé le souvenir de concurrence. Les contacts se faisaient beaucoup plus entre les Lalande d'Evry et les Lalande de Melun-Sénart. Cela se passait au niveau de l'EPA.

Sabine Effosse

Des directeurs des EPA.

Michel Boscher

Des directeurs des EPA beaucoup plus qu'entre les politiques. D'abord, ce n'est pas le même département. Cela jouait beaucoup, parce que la Seine-et-Marne était d'un côté et la Seine-et-Oise, ou l'Essonne, de l'autre. Pour Melun-Sénart, je m'en suis très peu occupé. Mais on a réfléchi à un moment donné sur l'opportunité de mettre en œuvre le premier projet qui avait été élaboré pour Melun-Sénart. Et c'est là que vous aviez raison de dire qu'on a ripé pour Tigery-Lieusaint, etc. Je pense que c'était des raisons tirées des nécessités de l'urbanisme beaucoup plus que des raisons politiques.

Sabine Effosse

Vous n'avez pas le souvenir de querelles politiques.

Michel Boscher

Non. Cela aurait été avec Jacquet. Je ne me suis jamais engueulé avec Jacquet. C'était un bon copain.

Sabine Effosse

Cela, c'était pour votre loi qui a perduré jusqu'en 1983. Vous êtes-vous occupé de la révision opérée par M. Rocard ?

Michel Boscher

Oui et non. J'ai été invité par M. Rocard, un jour, à une réunion qu'il faisait à Cergy-Pontoise, pour annoncer qu'il avait l'intention de changer le mode de désignation des délégués. Mais c'est à peu près tout. Je ne m'en suis pas occupé. Et je n'étais plus au Parlement.

Sabine Effosse

Non. J'ai posé la question au cas où. Maintenant, j'aimerais bien que nous parlions un peu plus de l'EPA. Vous étiez son Président de 1969 à 1977. Quel était le travail de l'EPA d'Evry ? Quelles ont été ses grandes réalisations en tant que maître d'ouvrage ?

Michel Boscher

L'EPA était l'outil principal de réalisation. Il y avait évidemment des contacts, des négociations, des discussions au niveau des élus locaux, ceux qui siégeaient au sein de l'EPA, et éventuellement les autres.

Sabine Effosse

Quels élus locaux y avait-il quand vous y étiez à l'EPA ?

Michel Boscher

Il y avait les quatre maires, autant que je m'en souviens.

Sabine Effosse

C'est tout. Il n'y en avait pas d'autres.

Michel Boscher

Il y avait peut-être un Conseiller Général. Je ne sais plus. Je sais très bien qu'il y avait Marcille de Bondoufle. Il y avait Vervant de Lisses, qui est mort il y a pas longtemps, qui était l'opposant. Il y avait Métivier de Courcouronnes, et moi. Cela faisait les quatre maires.

Sabine Effosse

Pourquoi le maire de Lisses était-il l'opposant ?

Michel Boscher

Parce qu'il avait une sensibilité, comme on dirait aujourd'hui, très à gauche. C'était un curieux personnage, un peu filandreur, un peu tortueux. Il n'était pas méchant. On s'entendait sans s'entendre. On n'était pas à "couteaux tirés", mais on n'était pas non plus copain-copain. Il avait toujours refusé in petto que Lisses fasse partie de la ville nouvelle.

Sabine Effosse

Pour quelles raisons ? Pour une perte de prérogatives ?

Michel Boscher

Oui. Ce n'est peut-être pas aussi simple que cela. Vous dites à un maire, qui est bien assis dans son coin, qui est le petit potentat local : "*Vous allez perdre beaucoup de vos prérogatives. Vos finances, ce n'est plus vous, ou seulement partiellement. Les choix des grandes infrastructures, ce n'est plus vous*". Il faut avoir un certain courage ou, en tous les cas, une certaine disponibilité pour accepter.

Sabine Effosse

En ce qui concerne la ville nouvelle d'Evry, il y a eu aussi, dans l'application du projet, une forte composante sociale, etc. Cela aurait pu séduire un maire.

Michel Boscher

On peut être très axé à gauche, et avoir quand même un certain côté conservateur en ce qui concerne sa situation personnelle d'élus local. C'est souvent le cas. Vous avez des maires qui sont très à gauche, et qui ne sont pas pour autant des internationalistes de la commune, qui veulent bien rester chez eux à cuire leur petite soupe sur leur petit feu, comme disait le Général de Gaulle.

Sabine Effosse

Donc, à l'EPA, il y a les élus et il y a aussi les représentants de l'administration.

Michel Boscher

Oui. Bien sûr.

Sabine Effosse

Pourriez-vous me les décrire ? Quels étaient ses représentants ? De quels Ministères ? Quel travail aviez-vous effectué ensemble ?

Michel Boscher

Je ne sais plus. Je me souviens assez bien des grandes lignes, mais des personnes,...

Sabine Effosse

En fait, c'était l'équipe autour de Lalande.

Michel Boscher

Autour de A. Lalande, c'était essentiellement des gens comme Mottez, dont vous avez peut-être entendu parler, des architectes, Boulakia, D'Arcy. C'était des urbanistes et des architectes, beaucoup plus qu'autre chose. On avait un contrôleur financier, dont je n'ai pas gardé un souvenir impérissable. C'était un personnage, autant que je m'en souviens, assez obscur, pas très dynamique.

Sabine Effosse

Donc, A. Lalande, pour votre tandem avec ceux d'Evry ?

Michel Boscher

Très bien avec A. Lalande. On était sur la même longueur d'onde, on n'a pas eu de difficulté du tout. Il me tenait toujours très bien informé, parce qu'il y avait des choses qui relevaient de son autorité directe. Il ne faisait jamais de cachotterie. Il me tenait au courant des négociations qu'il pouvait faire pour la venue d'industriels, etc. J'y étais souvent associé, du reste. Quand on avait fait venir Dubrule et Pélisson, les fondateurs de Novotel, cela s'est passé avec A. Lalande et moi. J'ai même été voir Dubrule à Lille. Son premier Novotel était à Lille. Donc, il y avait une grande confiance entre A. Lalande et moi.

Sabine Effosse

Quelles étaient les fonctions de l'EPA ? C'était l'aménagement, la fonction de terrain, etc.

Michel Boscher

La main mise sur le foncier, les grandes options d'urbanisme, la configuration générale de la ville, la place des espaces verts, les zones industrielles et d'activités, tout cela était l'affaire essentiellement de ces agents publics. Mais, pour revenir à ce que vous disiez, les ministères techniques ne siégeaient pas du tout à l'EPA, mais ils déléguaient leurs représentants locaux. Alors, il y avait l'Inspecteur d'Académie qui faisait une apparition lorsqu'il s'agissait de construire une école primaire. Il y avait également quelqu'un des Ponts et Chaussées qui venait. On n'avait pas la grande descente des grands énarques de Paris. C'était fait d'une manière beaucoup plus modeste.

Sabine Effosse

En ce qui concerne ces options d'urbanisme, étiez-vous consulté ou pas sur les projets ?

Michel Boscher

Oui. Si vous cherchez dans vos archives, vous trouverez un rapport que j'avais fait pour le District sur le schéma d'aménagement de la région parisienne. Je ne sais plus de quelle date il est. J'avais fait un grand dégagement sur la conception de l'urbanisme urbain, notamment dans les villes nouvelles. Je me rappelle avoir émis l'opinion qu'il fallait freiner les barres et les tours, et qu'il fallait des rues, de préférence non-droites, un peu tortueuses, essayer de rapprocher la ville nouvelle de la ville ancienne au niveau de la conception, essayer de faire que quelque chose qui est voulu, volontariste soit un petit peu à l'image de ce qui est spontané.

Sabine Effosse

Oui, car à Evry vous aviez déjà des beaux ensembles.

Michel Boscher

Oui. Il y a eu une erreur de ma part, je le reconnais, mea maxima culpa. C'était la grande construction des années 1955-1958, et essentiellement le bâtiment sponsorisé par IBM-France, qui est à l'emplacement de l'ancien château de Petit-Bourg, où il y a une barre de 11 étages avec 375 appartements. A l'époque, on ne se rendait pas compte. Enfin, il y avait des gens très intelligents qui s'en rendaient compte, mais des gens moins intelligents, comme moi. Nous ne nous rendions pas nécessairement compte que cela allait déshumaniser la vie urbaine. On nous avait vendu l'idée que seule la grandeur, l'importance des constructions pouvaient permettre un aménagement rationnel.

Sabine Effosse

Et résorber la crise du logement.

Michel Boscher

Oui. A Evry, avant la ville nouvelle, il y a eu cela. Il y a eu tout un ensemble de petits logements, de petits pavillons. Il n'y a rien à en dire. Cela existe toujours du reste. Avant la création du SCA, il y avait un ensemble qui a été construit à la limite de l'ancien Evry et du nouvel Evry. Vous n'êtes pas allé sur place ?

Sabine Effosse

Non, je ne connais pas bien Evry. En revanche, la Grande-Borne, ce n'est pas à Evry ?

Michel Boscher

Non. C'est Grigny. Ne mélangeons pas. Cela aurait pu être bien, la Grande Borne, parce que l'architecte était un architecte de qualité. Mais, cela a été gâché. Je ne me suis pas occupé de Grigny, je ne sais pas comment cela marchait, mais cela marchait très mal. C'est tout ce que je peux dire.

Sabine Effosse

A Evry, qui vous avait présenté le projet de la fameuse barre ?

Michel Boscher

La barre de Petit-Bourg ? Le sponsor, je ne sais pas si on disait comme cela à l'époque, c'était essentiellement IBM, parce qu'ils avaient installé une très importante usine à la limite de Corbeil et d'Evry, sur le côté Corbeil, et ils cherchaient du logement. Ils devaient avoir certainement de 1 000 à 1 500 employés dans l'usine, et peut-être même davantage. Les possibilités de logement dans le coin étaient maigres. La commune n'y était pour rien. On a été consulté, mais on n'a pas participé à la création juridique ou financière de l'opération.

Sabine Effosse

Mais vous avez accordé le permis de construire.

Michel Boscher

Oui. Sûrement.

Sabine Effosse

Et là, vous n'aviez pas été approché par la Caisse des Dépôts pour des opérations de grande ampleur ?

Michel Boscher

La Caisse des Dépôts, je ne me souviens pas qu'elle se soit manifestée. Je ne crois pas. Peut-être au sein de la ville nouvelle, ultérieurement. Mais au départ, dans les années dont nous parlons, je ne me souviens pas avoir eu un contact avec eux. Pour d'autres raisons, oui, mais pas pour cela.

Sabine Effosse

Vous aviez eu des contacts avec eux pour les prêts aux communes ?

Michel Boscher

Pour les prêts. Je me vois encore aller rue de Lille. Qu'est-ce que j'avais été faire là-dedans ? Ce n'était certainement pas des choses importantes, parce que c'était des relations de client à fournisseur, en quelque sorte.

Sabine Effosse

En ce qui concerne les grandes options de l'urbanisme, dans le cadre de la ville nouvelle, par exemple, pour l'Agora, vous aviez participé à de grandes opérations ?

Michel Boscher

Oui, à l'essentiel des constructions. Les Pyramides qui était une opération très intéressante qui a malheureusement, là encore, mal tourné, mais depuis quelques années, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'origine, c'était quelque chose de très passionnant. C'était un très beau projet, qui était l'œuvre de deux architectes qui s'appellent Andrault et Parat. Ils avaient la particularité de ne pas répéter à l'infini les barres et les tours, de faire des pyramides, des choses décalées, décentrées, avec des appartements qui se superposaient, mais qui n'étaient pas identiques, avec beaucoup d'appartements vendus, cédés ou loués, à l'état paysagé avec la possibilité pour les occupants de mettre des parois, de moduler, etc. C'était très en avance pour son temps.

Sabine Effosse

Sur le plan de la conception architecturale.

Michel Boscher

Oui, absolument.

Sabine Effosse

Et pour l'Agora et pour les Pyramides ?

Michel Boscher

J'étais tout à fait un ferme soutien de l'Agora. Cela faisait partie des éléments pouvant donner de la vie à cette ville qui risquait, à la limite, de devenir une ville morte, une ville "dortoir". Et l'Agora a été un énorme succès. Evidemment, j'étais aux premières loges. Le jour de l'inauguration, j'y suis allé faire mon petit discours, avec Galley, maire de Troyes, que je connaissais bien, qui était ministre de l'Équipement et est venu à la place d'un premier ministre. Galley et moi sommes arrivés par des voies détournées sur un podium. On a vu, tout d'un coup, un monde incroyable. Il y avait, je ne sais pas, plusieurs milliers de personnes dans cet espace clos. Cela a été étonnant comme révélation. Je m'étais dit : "*C'est une chose commerciale. Il y aura quelques rigolos qui vont venir*". Pas du tout. Cela a été, dès le départ, un succès extraordinaire.

Sabine Effosse

D'ailleurs, comment pouvez-vous expliquer cet engouement ?

Michel Boscher

La France était assez en retard. Les *malls*, comme les appelaient les anglais et les américains, c'est-à-dire nos « agoras » de notre côté, existaient depuis "x" années. Je me rappelle très bien, ma femme qui avait été se balader avec sa sœur aux Antilles dans les années 1967-1968 m'avait raconté qu'elle avait vu quelque chose d'extraordinaire à Fort-de-France ou à Pointe-à-Pitre. C'était le centre commercial de Fort-de-France, qui n'existait pas en France métropolitaine. C'était une idée qui était en l'air, incontestablement. Et puis, n'oublions pas qu'à l'époque, cela se situait dans un moment d'expansion économique considérable. C'était les "Trentes Glorieuses". La France était riche, les Français n'étaient pas pauvres. Et avoir

devant ses fenêtres ou au pied de son appartement un choix considérable de commerces de toutes sortes, et de qualité, cela ne pouvait pas ne pas marcher. Mais, on était encore à l'époque où l'on pensait à l'épicier du coin, et au boucher avec une demie-carcasse de veau accrochée derrière son étal. C'était tout à fait autre chose.

Sabine Effosse

C'était un changement au niveau des modes de consommation.

Michel Boscher

Oui. Enfin, il y aurait beaucoup à en dire. Je ne parle pas de l'Agora. C'est une courte parenthèse. J'ai une maison de campagne près de Milly. Cela fait 30 ans que l'on a cela. Je vois la dégradation de toutes ces communes. Tous les commerces sont partis car il y a eu un Carrefour à Etampes, un Champion à Milly-la-Forêt, un Bricorama aussi. Dans le petit village, à côté de chez moi, qui s'appelle Maisse, il ne reste qu'un boucher et un épicier.

Sabine Effosse

Oui, mais tout le reste est parti en périphérie.

Michel Boscher

Non. Il est parti dans les grandes surfaces.

Sabine Effosse

Alors, ils sont partis dans les grandes surfaces. Mais, dans les grandes surfaces, en périphérie, en plus des villes, en général.

Michel Boscher

Oui. Mais, ce sont tous ces petits bourgs de grande banlieue, comme Milly-la-Forêt et autres. Milly survit à peu près, parce qu'il y a d'autres attractions. Mais dans le coin, pour l'essentiel, tous les commerces locaux ont disparu au profit des grandes surfaces. C'est pour cela que je dis qu'il y a à boire et à manger dans tout cela. Mais, à l'époque on n'en était pas là. L'Agora était une chose extraordinaire.

Sabine Effosse

C'était novateur. Et pour l'Agora, cette réalisation a-t-elle posé des problèmes au niveau de la construction ?

Michel Boscher

Non. On avait affaire à un personnage qui s'appelait Solal. Il était le financier. Je n'ai pas gardé de souvenirs très précis du montage financier. Cela a été fait uniquement sur des fonds privés. Il n'y a pas eu d'interventions des fonds publics. Les gens y croyaient, ils ont eu raison. En fait, la SCI de Solal a créé les espaces. Il les a soit cédés, soit loués à des commerces. Ils se sont très bien refaits en faisant cela.

Sabine Effosse

D'ailleurs, y avait-il des concours pour ces architectures ?

Michel Boscher

Oui, il y a eu des concours. J'ai même été à l'origine du concours qui a donné naissance aux Pyramides. J'avais fait un concours public. J'avais même poussé les choses assez loin. J'avais obtenu les maquettes de quatre à six concurrents, des gens comme Niemeyer et d'autres, qu'on avait exposées au District. J'avais fait venir par autocar des gens d'Evry, et je les faisais voter. Ils devaient élire les projets 1, 2, 3, 4, etc. Cela avait été grand succès. Alors, je m'étais fait mettre en boîte, on m'avait critiqué. Bien sûr, quand on voit quelque chose comme cela, cela ne plaît pas à tout le monde. Finalement, c'est un peu à travers le suffrage unique et public, sinon universel, que l'on a choisi le projet des Pyramides.

Sabine Effosse

En fait, c'est par consultation.

Michel Boscher

On avait une opinion. Cela se passait en 1968-1970. Les grands cabinets d'architecte en étaient encore à la conception des barres et des tours des années 1970. O. Niemeyer, le créateur de Brasilia, n'était pas n'importe qui. Il avait dû faire faire son projet par un de ses employés. C'était moche.

Sabine Effosse

Finalement, qui a été retenu ?

Michel Boscher

Andraut-Parat. C'est ce que je vous disais tout à l'heure.

Sabine Effosse

Sinon, parmi les réalisations, pour les quartiers d'habitations, le choix a été de les mettre autour de l'Agora.

Michel Boscher

En gros, oui. L'idée, au départ, était de faire un X. Les quatre voies devaient se croiser au centre. Et entre les branches du X, il y avait soit des quartiers d'habitations, soit des espaces verts.

Sabine Effosse

Pour les quartiers d'habitations, quelle était la répartition envisagée en accession, en locatif ?

Michel Boscher

On avait essayé un doux mélange. J'étais moi-même administrateur, je le suis encore, sur le papier tout au moins, d'une société d'HLM qui s'appelait le Foyer du travailleur, à Ris-Orangis. J'avais affaire à des gens délicieux, d'une honnêteté impeccable, l'ancienne France presque. Je les avais fait venir. Je leur avais donné un tout petit lot, hors ville nouvelle, à Evry-même à un moment donné. Ensuite, je les avais fait venir dans la ville nouvelle. Ils ont été à l'origine d'un ou deux projet(s). Il n'y avait pas qu'eux. Je crois qu'il y avait eu la Caisse des Dépôts.

Sabine Effosse

Oui, la Caisse des Dépôts avait dû intervenir.

Michel Boscher

Il y a eu de tout. Il y a même eu des Anglais pour les constructions d'immeubles de bureaux. Cela était très varié comme participants.

Sabine Effosse

Vous avez donc été sollicité par des promoteurs.

Michel Boscher

C'était surtout sur A. Lalande que cela allait. J'ai eu l'occasion de rencontrer des promoteurs, mais je n'étais pas le décideur final.

Sabine Effosse

Sinon, quel bilan feriez-vous de cette réalisation des villes nouvelles et de cette aventure qui a duré 8 ans, puisque vous terminez votre mandat de Président de l'EPA en 1977 ? En fait, vous avez eu la chance de voir la réalisation des villes nouvelles.

Michel Boscher

Absolument. Je suis vraiment le seul parmi les différents responsables des villes nouvelles, à avoir duré si longtemps. Je me suis laissé convaincre par l'idée, je vous l'ai dit tout à l'heure. Finalement, je pense que l'idée en soi est bonne. J'ai été faire des visites à l'étranger, j'ai vu les villes nouvelles anglaises en particulier.

Sabine Effosse

J'ai noté que vous étiez également Président d'honneur de l'Association Internationale des Villes Nouvelles.

Michel Boscher

Oui. Je vous dirais franchement, sans être cocardier, que les villes nouvelles françaises que je connais dament le pion de très loin aux villes nouvelles anglaises qui sont minables. Les villes nouvelles anglaises sont faites au rabais, hors communication, pour des raisons idéologiques.

Sabine Effosse

Oui. Mais, c'était volontaire.

Michel Boscher

C'était volontaire. Mais ils se sont rendu compte que c'était complètement idiot. La qualité de la construction était tout à fait médiocre. Nous avons fait un gros effort. Je trouve que l'on peut en être fier. Alors, ce que c'est devenu, c'est autre chose. C'est probablement dû au fait de fermer les yeux, d'encourager la création de quartiers difficiles. Tout cela a évolué très vite. Je ne me fais pas d'illusions. Si j'ai été battu à la mairie en 1977, c'était évidemment à cause de la

ville nouvelle, parce que les gens qui venaient de partout et d'ailleurs ont voté politique, ils ont voté à gauche. Par conséquent, je me suis retrouvé limogé. Mais, voter à gauche, ce n'est pas grave. Ce qui est beaucoup plus grave, c'est lorsque l'on a introduit des gens qui ont une moralité contestable.

Sabine Effosse

En fait, au départ, les villes nouvelles, notamment Evry, et même les autres, étaient plutôt conçues pour attirer les jeunes ménages, les classes moyennes et les enfants.

Michel Boscher

Oui. Mais ce n'est pas simple. C'est une chose dont je me suis rendu compte dès le départ. Recréer artificiellement la stratification d'une ville traditionnelle, c'est très difficile. C'est facile de faire venir des cas sociaux, ils sont toujours d'accord. Vous leur donnez un logement, ils sont ravis de venir. C'est déjà devenu beaucoup plus difficile de trouver des cadres moyens. Et quand vous arrivez en haut du panier, vous ne trouvez plus personne. Je sais bien que dans une ville, il y a peu de classes supérieures. J'emploie des termes qui sont abominablement rétrogrades. Mais, il en faut quand même. Il faut qu'il ait quelques grands avocats, quelques grands médecins, quelques grands professionnels, qu'il y ait une strate, même modeste. Mais, pour arriver à la faire venir...

Sabine Effosse

Comment expliquez-vous cela ?

Michel Boscher

Parce que les gens n'y tiennent pas. Il y a une réputation mitigée pour les villes nouvelles. Un jour, j'ai été interviewé sur les villes nouvelles par un homme de Radio-Luxembourg. Il m'a piégé. Il m'a dit : *"Et vous M. Boscher, à Evry, pourquoi n'habitez-vous pas la ville nouvelle ?"* Je lui ai dit : *"Parce que j'ai quelque chose dans la ville ancienne"*. En effet, la réaction, c'était que le bon bourgeois a plutôt tendance à rester à Paris, à Neuilly. Aller s'exiler à 35 km dans un environnement qui est beaucoup moins sympathique, ce n'est pas sa tasse de thé. Ce que je voulais vous dire, c'est que reconstruire et essayer de concevoir et de mettre en place la stratification d'une ville traditionnelle dans une ville nouvelle, c'est la quadrature du cercle. Cela se fera, j'en suis persuadé. Mais, cela prendra 10 à 50 ans. Je n'en sais rien. Il m'étonnerait bien que mes petits-enfants, pour autant qu'ils s'intéressent à cela, ne se rendent

pas compte qu'en effet, Evry et peut-être les autres, est progressivement en train de se forger une identité différente de la ville nouvelle pure et dure.

Sabine Effosse

En fait, il faudrait que les villes nouvelles perdent leur identité de villes nouvelles pour être accaparées par la population.

Michel Boscher

Absolument. C'est très difficile. C'est une tâche redoutable. Je ne sais même pas si elle est réalisable. En tous cas, à moyen terme, elle est difficilement réalisable. A long terme, sans doute, je l'espère.

Sabine Effosse

Pourtant, en créant, par exemple des emplois hautement qualifiés dans ces villes, n'attire-t-on pas également la population des cadres supérieurs ?

Michel Boscher

Non. On les attire pour l'emploi. Mais, le soir, ils prennent leur voiture et retournent à Paris. C'est cela, le drame.

Sabine Effosse

Donc, il y a eu un problème de mixité sociale.

Michel Boscher

Oui. C'est sûr. Je ne sais pas s'il existe des chiffres d'enquête démographique. Ce serait intéressant de le savoir. En France, on n'aime pas beaucoup cela, parce qu'on dit que c'est de la discrimination.. En Angleterre, ce n'est pas comme cela. Vous avez des catégories sociales très nettement déterminées (A+, B+, B-, etc). Chez nous, on n'aime pas cela, c'est considéré presque comme du racisme. Alors, il est difficile de se faire une opinion. Mais, je serais bien étonné qu'il n'y ait pas une extraordinaire majorité de ce que les « bourgeois » appelleraient "les classes populaires".

Sabine Effosse

En ce qui concerne les emplois, cela a-t-il été une réussite avec le ratio ?

Michel Boscher

Oui. Le ratio a été bon, et je crois qu'il l'est encore. Il y a eu aussi un engouement. L'EPA s'est donné énormément de mal. A. Lalande a été très intelligent dans cette histoire. Il a usé de ses relations. Il en avait beaucoup, il en a fait d'autres. Il est arrivé à convaincre des entreprises de venir. Il y en a qui sont venues spontanément.

Sabine Effosse

Lesquelles ? Avez-vous des noms d'entreprises qui viennent à l'esprit ?

Michel Boscher

Quand je suis parti, il y avait Nabisco. Il y en avait déjà un certain nombre. Depuis, cela s'est bien accru, ce qui est bien.

Il y a eu une chose que l'on a commencé à lancer de mon temps. Cela a été l'université, que je n'ai pas connue. Mais, elle était sur les planches à dessin. Cela était très important pour donner une image de marque à une ville, parce qu'une ville universitaire, c'est quand même autre chose qu'une ville qui ne l'est pas. C'est également important pour donner une source de perfectionnement et d'éducation supérieure à une partie importante de la population.

Sabine Effosse

D'ailleurs, la seule ville nouvelle qui n'a pas d'université, c'est Melun-Sénart.

Michel Boscher

Oui, c'est vrai. Je ne sais pas pourquoi.

Sabine Effosse

En ce qui concerne cette appropriation du projet de villes nouvelles, vous m'avez dit que finalement, vous aviez été convaincu par P. Delouvrier. Alors, il y a un moment clé, si je puis dire, c'est le départ de P. Delouvrier en février 1969 ?

Michel Boscher

Oui. Et la venue de l'excellent M. Doublet.

Sabine Effosse

Donc, à partir de 1969, le pouvoir politique en place est nettement moins favorable aux villes nouvelles que le pouvoir précédent. Il y a eu même une offensive en règle, notamment de la part de A. Chalandon, Ministre de l'Équipement. Mais, souvent, on relate le fait que les élus, dont vous faites partie, se sont vraiment accaparés, à partir de ce moment-là, le schéma directeur par opposition au pouvoir politique, qui aurait bien réduit à néant cette histoire.

Michel Boscher

Oui, je crois que c'est exact. Je crois qu'au sein du District, à l'époque (je faisais allusion tout à l'heure au rapport que j'avais fait d'un volume relativement épais sur le schéma directeur de la région parisienne), on avait plutôt eu tendance à appuyer les hypothèses et les schémas de P. Delouvrier, plutôt que de voir se rétracter tout cela, à la manière d'Albin Chalandon.

Sabine Effosse

Pourtant au départ, vous étiez encore relativement prudent.

Michel Boscher

Oui. C'est difficile de démêler ses sentiments 30 ans après. Il y avait probablement une double approche de prudence évidente, et une approche de voir accomplir quelque chose. Je me rendais compte moi-même que politiquement, c'était très risqué. En 1977, je pensais survivre parce que je me disais : "On leur donne tout, ils ont la piscine, la patinoire, l'hôpital. Parce qu'il y a eu l'hôpital, avec S. Veil. C'est moi qui ai fait le coup de l'hôpital. Scandale, du reste. Cela ne se justifiait absolument pas. J'ai dit à S. Veil, qui est venue un jour à Evry : "Chère amie, donnez-moi un hôpital. J'ai besoin d'un hôpital pour le succès de la ville nouvelle ». Elle me l'a donné, alors qu'il y en avait un à Corbeil, à côté, qui devait être construit, et qui a été construit par la suite. Finalement, ils ont fait un hôpital bipolaire. Je ne sais plus ce que je disais.

Sabine Effosse

Sur le risque politique.

Michel Boscher

Oui, il y avait un risque politique. Je me disais : « Ils ont tout » Ils savent que c'est la ville nouvelle. Ils savent que c'est moi qui en suis le patron, politiquement. Donc, ils vont me réélire, parce que c'était un peu in petto ce que je me disais. Cela n'a pas suffi car, encore une

fois, ils ne me connaissaient pas, tout comme je croyais les connaître, mais je ne les connaissais pas. Et comme les gens arrivaient, matin, midi et soir de leur lointaine province ou d'une banlieue autre de la région parisienne, ils n'avaient aucun contact. Et ils avaient d'autres préoccupations que de se mettre à réfléchir sur les tenants et les aboutissants de la vie politique locale.

Sabine Effosse

Donc, ce risque politique venait du renouvellement de la population.

Michel Boscher

Bien entendu. C'est pour cela qu'Evry est resté socialiste à l'heure qu'il est. Et ils ont réélu M. Valls, l'ancien collaborateur de Jospin, comme maire. C'est de la bêtise de la part de mes ex-amis parce qu'en réalité, il n'y a pas une majorité socialiste pour l'instant à Evry. Cela ne devrait pas tarder parce que les autres se sont disputés entre eux, comme par hasard. Malgré tout, il y a quand même une forte tendance de gauche, dans les villes nouvelles, notamment à Evry, parce que cela correspond à une conception d'une certaine population qui, à tort ou à raison, croit aux vertus du socialisme. Je suis moi-même démocrate, je le respecte.

Sabine Effosse

Souvent, la crainte du pouvoir politique en place, je pense notamment à V. Giscard d'Estaing, c'est effectivement de freiner un peu les villes nouvelles, dans la mesure où cela allait changer les majorités.

Michel Boscher

Oui. Cela n'a pas changé grand-chose finalement. La représentation politique de la grande couronne parisienne n'a pas tellement évolué. Il y a peut-être 3 ou 4 députés de gauche en plus, mais ce n'est pas cela qui a fait une majorité.

Sabine Effosse

D'après vous, c'était mineur.

Michel Boscher

Je regardais la carte qui a été publiée dans le Figaro des dernières élections, il y a 3 semaines. Finalement, dans l'Essonne, je crois qu'il y a deux circonscriptions qui ont viré à gauche. Ce n'est pas tellement, sur 12.

Sabine Effosse

En fait, le risque politique était plutôt pour les élus locaux, et non sur le plan national et pour le pouvoir autre. A propos de V. Giscard d'Estaing, vous m'aviez dit qu'il était venu également à Evry. Quelle était la position du pouvoir politique en place, à partir de 1974 par rapport aux villes nouvelles ? Parce que là, c'était le moment où il fallait engager davantage d'argent.

Michel Boscher

Je n'ai pas gardé un souvenir très précis d'une modification fondamentale de la politique du pouvoir central vis-à-vis des villes nouvelles à l'époque de V. Giscard d'Estaing. Cela s'est passé convenablement. Il n'y a pas eu d'éclats. Je ne me rappelle pas que V. Giscard d'Estaing ait fait un discours tonitruant ou désagréable lorsqu'il est venu à Evry. Il avait présidé le Conseil des ministres. Vous savez, à l'époque, c'était les gadgets de Giscard. On décentralise le Conseil des ministres. Vous rappelez-vous ? Non, vous étiez trop jeune.

Sabine Effosse

Je l'ai lu dans les articles.

Michel Boscher

Alors, le Conseil des ministres s'était tenu à Evry. Je n'y étais pas, mais j'étais là pour l'accueillir. Finalement, la venue de Giscard a été un épiphénomène. On n'a pas eu de conséquences particulières. Quant à la politique du Gouvernement de l'époque, je crois que c'était J. Chirac.

Sabine Effosse

Comme Premier Ministre ?

Michel Boscher

Oui. C'était J. Chirac. Je n'ai jamais su ce que J. Chirac pensait des villes nouvelles. Je ne lui en ai jamais parlé. Comme dans beaucoup de domaines, il est à l'affût des idées qu'on lance en l'air. Il en rattrape une, et au bout de quelque temps, elle ne plaît plus. Alors, il la rejette et il

en prend une autre. A ma connaissance, il n'a jamais fait un grand dégagement sur sa conception des villes nouvelles. C'est un peu le cas de G. Pompidou. Ce sont des gens qui sont mi-corréziens, mi-parisiens. Les banlieues, c'est une terra incognita.

Sabine Effosse

Tout à fait. Vous n'êtes plus en place, mais en revanche, un des tournants politiques majeurs pour les villes nouvelles, cela a été l'arrivée des socialistes.

Michel Boscher

Oui. Dans le lot, ils avaient M. Rocard qui était tout à fait pour. Il n'était pas du tout hostile. Il a voulu faire son petit numéro pour montrer que la loi Boscher n'était pas intangible et que l'on pouvait faire mieux. Mais c'était tout de même assez marginal, finalement. Les autres, je ne sais pas. Je ne les ai pas pratiqués. Je ne les connais pas.

Sabine Effosse

Tout à l'heure, nous avons évoqué le Groupe Central des Villes Nouvelles. Là, vous aviez des contacts avec le groupe central, soit à travers son niveau président, soit à travers...

Michel Boscher

C'était Hirsch ?

Sabine Effosse

Non. Le président, c'était R. Goetze. Sinon, il y avait J.-E. Roullier et G. Salmon-Legagneur.

Michel Boscher

G. Salmon, bien sûr. Cet excellent Salmon-Legagneur. Ce n'était pas des rapports structurés. Je voyais Hirsch. Qui disiez-vous ?

Sabine Effosse

J.-E. Roullier, ou R. Goetze ?

Michel Boscher

R. Goetze, oui. Goetze était beaucoup plus une potiche qu'autre chose. Mais, c'était un financier, un banquier, un homme fort distingué et sympathique. Mais, je n'ai pas gardé le

souvenir d'une immixtion particulièrement vive de R. Goetze dans les affaires de la ville nouvelle d'Evry. Ailleurs, je ne sais pas, je ne peux pas en parler. Je ne me rappelle plus très bien comment fonctionnait le Groupe Central. Il existait auprès du Premier Ministre, je suppose.

Sabine Effosse

Oui, tout à fait. Avec un délégué auprès du Ministère de l'Equipement.

Michel Boscher

Tous ces braves gens, ces hauts fonctionnaires fonctionnaient en circuit fermé. C'est un des reproches que l'on peut faire à la démocratie à la française. Finalement, l'élu, même s'il a des responsabilités locales relativement importantes, n'est pas considéré dans le schéma général. C'est un peu un parent pauvre. Et le gratin du Groupe Central ne faisait pas appel, à ma connaissance, aux gens comme moi. Je n'ai jamais été reçu au Groupe Central dans une réunion quelconque.

Sabine Effosse

D'ailleurs, on a souvent accusé le projet des villes nouvelles d'être précisément un projet de technocrates.

Michel Boscher

Je sais bien. Oui, c'est vrai. Dans ce genre d'affaire, soit on est dirigiste ou technocrate, comme vous préférez, soit on est pour le laisser-aller. A partir du moment où l'on accepte l'idée, au départ, qu'il faut mettre de l'ordre dans une région qui est en train de devenir un "bordel sans nom", excusez-moi du terme, on fait du dirigisme, on fait de la technocratie, forcément. Vous ne pouvez pas à la fois dire : "*Je veux de l'ordre, mais faites ce que vous voulez*". Je vous rappelle, mais vous le savez probablement mieux que moi, que le nombre de textes qui se sont succédé au fil des siècles, et non pas des années, pour limiter l'expansion de Paris, est considérable. Depuis les édits royaux en passant par la Deuxième République, et tout ce que vous voudrez.

Sabine Effosse

A chaque fois, on voulait ceinturer Paris.

Michel Boscher

Et à chaque fois, on débordait. Donc, on était obligé d'être un peu technocratique, si on voulait vraiment arriver à quelque chose. Maintenant, il reste à savoir si ce quelque chose est ce qu'il fallait faire. C'est un autre problème. Mais, si les objectifs sont d'éviter le pourrissement, l'émiettement...

Sabine Effosse

L'asphyxie de la ville, parce que par exemple pour les industries,...

Michel Boscher

Si on veut éviter cette sorte de pourrissement qui a prévalu dans les années 1925,... Je ne sais pas si vous êtes jamais allée vous promener dans la banlieue du côté de Sainte-Geneviève-des-Bois, dans ce coin là. Allez-y un jour, si vous passez par là. Sainte-Geneviève-des-Bois, comme son nom l'indique, était un pays de bois. Dans les années 1925, on a tout rasé. Les promoteurs de l'époque, qui portaient un autre nom, ont fait des lotissements de pavillons en meulière, à la queue-leu-leu. C'est d'une tristesse.

Sabine Effosse

Et tout cela, sans équipements.

Michel Boscher

Sans équipements, mais d'une solidité à toute épreuve parce que 80 ans après, ils sont toujours là. Si on veut éviter cela, l'idée est de faire des pôles. Les villes nouvelles sont des pôles. Cela me paraît intellectuellement tout à fait plausible. Parce qu'en dehors de cela ou le bazar, que faire ?

Sabine Effosse

Ou la canalisation de pôles précis pour gérer l'espace.

Michel Boscher

C'est la ville nouvelle. Les pôles "ville nouvelle" avec un entourage. Je sais bien ce que l'on a reproché. C'est vrai. Moi le premier, je suis assez réticent en matière de décision venant d'en haut, prise par des super cracks de l'ENA. Mais il faut tempérer tout cela, ce n'est pas simple.

C'est comme l'économie française, c'est même pire. Entre le laisser-aller et le dirigisme, tout cela vous le savez.

Sabine Effosse

Le dosage est difficile.

Michel Boscher

En plus, tout cela évolue. A propos de ce que nous disons ensemble aujourd'hui, si nos successeurs lointains dans 20 ou 30 ans ont le même débat, ils auront des conclusions vraiment différentes.

Sabine Effosse

Ou évidentes. Dans 30 ans, de toute façon, les villes nouvelles seront déjà un peu moins nouvelles.

Michel Boscher

Evidemment.

Sabine Effosse

Ce changement de perspective sur le plan urbanistique, de mettre un terme au malthusianisme qui régnait au niveau de la conception de la région parisienne, cette volonté de limiter l'expansion de la région parisienne, l'avez-vous vraiment ressentie comme une idée propre à P. Delouvrier ou, en tous cas, son équipe ?

Michel Boscher

Oui. Sûrement. C'était certainement un des fondements du concept général de l'organisation de la région parisienne. C'était de freiner, de supprimer, autant que faire se peut, cette sorte de pourrissement généralisé avec 50 HLM dans un coin, 150 pavillons dans un autre, généralement mal desservis, sans emplois à côté, etc. Je crois que l'on peut y associer aussi M. Debré. Cela fait certainement partie des idées qui étaient les siennes.

Sabine Effosse

Pour conclure, quelles seraient vos impressions personnelles sur la construction de la ville nouvelle d'Evry, telles que vous les avez vécues, au moins dans les premières années ?

Michel Boscher

Dans les premières années, j'étais très satisfait. Dans l'ensemble, les choses avançaient bien, les gens étaient assez contents. On tenait la cadence, les emplois arrivaient. C'était plutôt de l'optimisme à l'époque. A mon sentiment, la dégradation que l'on voit à travers les faits divers des journaux, est bien postérieure. Elle est due, je pense, à une non maîtrise de la venue des populations. On n'a pas maîtrisé du tout, on a laissé faire n'importe quoi et n'importe comment. Je sais que ce n'est pas facile. Dans les premiers temps de mon premier mandat en 1947-1948 à Evry, grâce au Foyer du travailleur, j'avais fait construire une quinzaine de petites maisons en meulière, mieux que des pavillons, dans un petit parc que j'avais acheté pour la ville dans le village. J'avais donc le droit de loger des gens. C'était des HLM. Je pouvais désigner des candidats. Je me souviens que j'avais, parmi mes protégés, un brave homme qui était cantonnier d'origine tunisienne, qui avait 5 ou 6 enfants. Il habitait dans un "gourbi" affreux, et je lui avais trouvé un logement. Cela a été toute une histoire. Les gens d'Evry : *"Un arabe, on en veut pas !"* Déjà, en 1947.

Sabine Effosse

Alors que la Tunisie était encore française.

Michel Boscher

La Tunisie était encore un protectorat français. Les Français sont ainsi, ils sont racistes. Personne n'ose le dire, mais c'est vrai. Peut-être pas à tuer le voisin à coups de couteau, mais il y a une réticence évidente. Et cela se passait il y a 60 ans, au lendemain de la guerre, où, comme vous le dites très justement, la Tunisie faisait encore partie de l'empire français. Donc, la venue de population comme mon brave Tunisien dans les villes nouvelles, même si ce sont des gens très bien, est facteur de désordre, d'incompréhension, de méchancetés réciproques, etc. Ce n'est pas un bon climat. Alors, que faut-il faire ? C'est un autre débat.

Sabine Effosse

Je vous remercie beaucoup.

Michel Boscher

Je vous en prie.